



[ Ozgur Karatekin ]

# Mars et l'eau

**O**zgur Karatekin est chercheur à l'Observatoire royal de Belgique (ORB). En journée, il étudie la rotation des planètes et plus particulièrement celle de Mars. Ce travail de recherche le passionne et il excelle aujourd'hui dans le domaine de la planétologie. Le soir et les week-end, il partage son temps entre sa vie de famille et son sport favori : le water-polo.

**Science Connection – Ozgur Karatekin, je vois que vous êtes de nationalité turque, comment êtes-vous arrivé à l'Observatoire royal de Belgique ?**

**Ozgur Karatekin** – J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur en aéronautique ainsi que le degré de master à l'Université technique du Moyen-Orient à Ankara. Je suis arrivé en Belgique pour suivre un cours de spécia-

lisation de neuf mois en dynamique des fluides à l'Institut Von Karman. À la fin de ce cours j'ai obtenu une bourse pour poursuivre un doctorat dans le même Institut, en collaboration avec l'Université libre de Bruxelles. Ensuite, j'ai trouvé un poste de chercheur à l'ORB.

**SC – Quelle est votre mission à l'Observatoire ?**

**OK** – Mes recherches concernent la géophysique des planètes, principalement via l'interprétation des données des missions spatiales de l'ESA et de la NASA, comme *Mars Express*, *Venus Express*, *Cassini* et *Mars Global Surveyor*. L'analyse des données de ces missions nous permet de mieux comprendre l'origine, l'évolution et le futur de notre système solaire.



**SC – Vous êtes un bel exemple de mélange de nationalités et de cultures : vous êtes d'origine chypriote, de nationalité turque, vous avez épousé une Suédoise, et vous travaillez en Belgique. Êtes-vous satisfait de votre situation en Belgique?**

**OK** – Cela fait plus de dix ans que je suis en Belgique et je suis très content de vivre ici. Bruxelles étant la capitale de l'Europe, c'est une ville multiculturelle et accueillante. Ça n'a vraiment pas été difficile de m'adapter. Que ce soit au travail, dans ma vie privée ou dans mon hobby (water-polo), j'ai souvent rencontré des gens très ouverts. En plus, géographiquement, la Belgique est un lieu idéal pour ma famille ; mes parents sont en Turquie et à Chypre, mes beaux-parents vivent en Espagne, le reste de la famille de ma femme est en Suède et j'ai un frère en France !

**SC – Quelles différences constatez-vous dans l'approche scientifique des deux pays ?**

**OK** – En Turquie comme en Belgique, il y a des universités vieilles de plus de 500 ans ce qui est révélateur

d'une tradition scientifique. En Turquie, la recherche est financée principalement par l'État et le moteur principal est l'université. En Belgique, la part de l'industrie est plus importante. Ces dernières années, la Turquie, comme la plupart des pays en développement, a fait d'énormes progrès. Pour la première fois en 2004, la Turquie a eu une légère avance sur la Belgique en nombre de publications scientifiques. Mais la Belgique compte plus de chercheurs par rapport à sa population (3.065 chercheurs par million d'habitants en Belgique contre 341 en Turquie) et, du fait d'une économie qui se comporte relativement bien, dépense plus d'argent en recherche et développement. Avec le processus d'adhésion à l'Union européenne, les deux pays partagent aujourd'hui les mêmes programmes scientifiques et ont des objectifs similaires pour le futur.

**SC – Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre vie familiale ?**

**OK** – J'ai rencontré mon épouse à Bruxelles. J'ai un garçon de 3 ans et une fille de 2 mois. J'essaie de passer le plus de temps possible avec ma famille. On fait souvent des promenades : Bois de la Cambre, Forêt de

Soignes et parc du château de La Hulpe comptent parmi nos endroits préférés. Notre chien nous accompagne bien sûr. On va aussi à la piscine en famille, mon fils adore m'accompagner aux matches de water-polo. Il n'est pas encore un bon supporter : il préfère jouer dans la barboteuse plutôt qu'encourager son père !

**SC – Votre hobby est le water-polo, pouvez-vous nous en parler ? Quel est votre parcours dans cette discipline ? Quelles satisfactions retirez-vous de ce loisir ?**

**OK** – Le water-polo est un jeu de balle qu'on joue dans une piscine (dont la longueur minimum est 25 m et la profondeur, 1,80 m) avec deux équipes de 6 joueurs plus un gardien, et 6 joueurs sur le banc. Je joue au water-polo depuis plus de 20 ans. J'ai commencé par la natation, et je me suis vite retrouvé à nager avec un ballon. En quelques années, on a réussi à monter de troisième division nationale en première division nationale turque dans laquelle j'ai évolué pendant plus de huit années. J'ai dû arrêter le water-polo durant deux ans à cause d'une blessure à l'épaule. En arrivant en Belgique, j'ai recommencé dans le club du Calypso avec lequel on a gagné le titre de division nationale 2 en 1997. Je joue toujours dans le même club. Les amitiés qu'on lie au water-polo sont souvent très fortes et c'est là ma plus grande satisfaction.

**SC – Pensez-vous que le water-polo vous apporte quelque chose dans votre vie professionnelle ? Retrouvez-vous des similitudes, complémentarités dans ces deux activités bien différentes ?**

**OK** – Le water-polo m'apporte avant tout une mentalité forte et un sentiment de bien-être. Ça permet de mieux se connaître soi-même et de mieux connaître les autres, on y expérimente la joie, la colère, la frustration,... Il est aussi très important de pouvoir anticiper les mouve-

ments et réactions de vos adversaires et de vos co-équipiers. Pour réussir, il faut un bon esprit d'équipe, au water-polo comme dans la vie professionnelle. Il y a d'autres similitudes; on ne devient joueur de water-polo qu'après plusieurs années de travail; de même un chercheur a de longues années d'études derrière lui. Un joueur de water-polo s'entraîne régulièrement pour garder sa condition physique, un chercheur suit régulièrement les développements dans son domaine pour rester à niveau.

**SC – Quelles sont les qualités essentielles selon vous pour un joueur de water-polo ? Pour un chercheur ?**

**OK** – L'esprit d'équipe, la détermination, la créativité, prendre les bonnes initiatives aux bons moments, être capable d'accepter ses erreurs et en tirer des leçons, et toujours avoir envie d'apprendre.

**SC – Comment envisagez-vous votre avenir en tant que chercheur ?**

**OK** – Je me considère très chanceux car je fais un travail que j'aime. J'aurai toujours la curiosité scientifique pour me motiver dans mon travail. Partager ses connaissances avec la communauté scientifique, les transmettre aux jeunes et essayer de sensibiliser l'opinion publique sur l'importance des recherches scientifiques feront partie de ma mission.

**SC – Si vous deviez vous identifier à un personnage (historique, icône, célébrité,...) quel serait-il ?**

**OK** – Je ne peux pas m'identifier à un seul personnage. Mais j'ai beaucoup d'admiration pour ceux qui ont marqué l'Histoire comme Descartes, Huygens, Khayyam et Euler pas simplement pour l'aspect scientifique mais aussi pour leur humanisme. Étant des philosophes, artistes et poètes autant que des scientifiques, ils n'ont pas hésité à poursuivre leur carrière scientifique dans les différentes parties du monde.

**Propos recueillis par Jan Cuypers et Sophie Raynal**

